

L'INDE

A FOND DE TRAIN

PAR

JEAN DE PONTEVÈS-SABRAN,

CAPITAINE-COMMANDANT AU 1^{OR} HUSSARDS

PUBLICATION ACCOMPAGNÉE DE NEUF DESSINS DE L'AUTEUR,
DE SIX PHOTOTYPIES ET D'UN ITINÉRAIRE



PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME DE PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

13, QUAI VOLTAIRE, 13

—
1886

ongles sont démesurément longs, et, tout en poussant des hurlements de bête, elle nous sourit aussi gracieusement qu'une guenon; elle doit être enragée, malgré ses amulettes. Je lui jette quelques *païs*, elle se précipite à quatre pattes, on dirait qu'elle broute, et je ne puis m'empêcher de penser à... *Nabuchodonosor* (!).

Pendant que je suis en Assyrie, par la pensée, notre locomotive nous entraîne brutalement loin de ces mégères aux yeux bridés.

Je ne reviendrai pas sur les beautés pittoresques revues avec avidité, cependant la descente est encore plus fantastique que la montée; à chaque instant, on croit que l'on part pour l'éternité : — ça fouette le sang!

De Damookdea à Calcutta, j'ai la bonne fortune de voyager avec le colonel *Fraser*, un parfait gentleman, qui a laissé partout, en France, de charmants souvenirs.

Il vient de faire pendant trois mois, sur la frontière du *Boutan*, des chasses merveilleuses; son *tableau* est une épopée, — j'y relève, entre autres pièces, trois rhinocéros et deux tigres.

25 mars.

A peine de retour à Calcutta, nous décidons de partir pour Benâres, dont 766 kilomètres nous séparent. Grâce à nos boys nous sommes bientôt parés.

Au moment où nous nous disposons à quitter l'hôtel de France, un flot d'Hindous, produisant un bruit assourdis-